

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 7 (1931-1932)
Heft: 17

Artikel: Delegiertenversammlung 1932 in Schönenwerd = Assemblée de délégués à Schoenenwerd [Fortsetzung]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-708879>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Zentralsekretariat: Sihlstraße 43, Zürich. Telefon 57.030,
Briefadresse: Postfach Zürich-Bahnhof. Paketadresse: Sihlstraße 43, Zürich 1.

Delegiertenversammlung 1932 in Schönenwerd

(Fortsetzung)

Die Stiftskirche auf dem Bühl bietet das Bild einer in sich ruhenden Sicherheit und eines ungestörten Gleichmaßes.

Mit dem Eintritt ins 19. Jahrhundert, als Schönenwerd noch 500 Einwohner zählte, veränderte sich dieses Bild.

Zunächst wie das dumpfe Grollen eines aufziehenden Gewitters, dann in immer heftigern Stößen sich entladend, zog eisernen Schrittes herauf das technische Zeitalter. Die ersten Maschinen hielten auch in Schönenwerd Einzug — Maschinen zur Herstellung von Strümpfen. In Olten und Umgebung, so auch in Schönenwerd waren in vielen Häusern Strumpfstühle aufgestellt, welche zirka 1000 Arbeiter beschäftigten.

In Schönenwerd ließ der von Luzern stammende Fabrikant Jost Brun vorerst seidene Strümpfe, dann Zipfelkappen in der Hausindustrie herstellen, woraus die mechanische Fabrikation von Unterkleidern und Trikotagen hervorging. Das

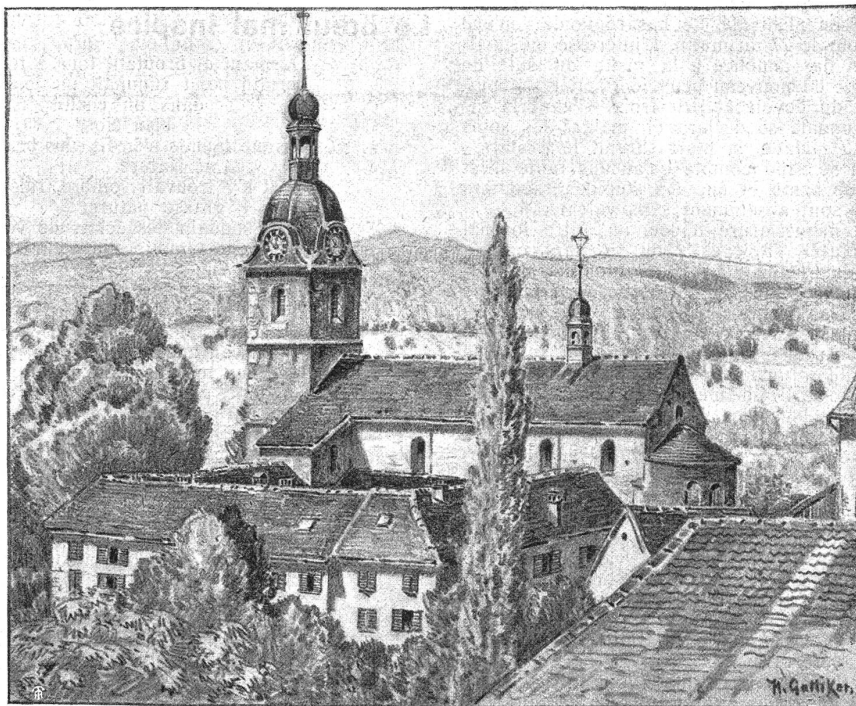
Assemblée de délégués 1932 à Schönenwerd

(Suite.)

L'église collégiale sur le Bühl offre l'image d'une sécurité paisible et d'un rythme tranquille. Le début du 19^{me} siècle vint toutefois modifier ce tableau, alors que Schönenwerd comptait encore 500 habitants.

Tout d'abord semblables au sourd grondement d'un orage approchant, puis de plus en plus violents, les nouveaux temps l'ère technique, firent leur entrée dans notre région. Les premières machines apparurent à Schönenwerd aussi, c'étaient des machines pour la fabrication des bas. A Olten et dans ses environs, à Schönenwerd aussi, des tricoteuses furent installées dans nombre de maisons et occupèrent environ 1000 ouvriers.

Le fabricant Jost Brun, originaire de Lucerne, fit tout d'abord fabriquer à domicile à Schönenwerd des bas de soie et des bonnets de nuit; ce fut le prélude de la fabrication mécanique des sous-vêtements et des tricotages. Cette branche prit un développement florissant, ce que documente au-



Geschäft entwickelte sich zu der heute blühenden Trikot-Fabrik Nabholz A.G. Sie ist die Vertreterin einer der ersten und ältesten industriellen Unternehmungen in der Wirkerei-branchen.

Im Jahre 1778 kam ein intelligenter und kräftiger junger Mann mit einigen Kameraden nach Aarau, um Arbeit zu suchen. Er hieß Franz Ulrich Bally und stammte aus Uebersaxen im Vorarlberg.

Bally fand Beschäftigung in der Bandfabrik J. R. Meyer. Das Geschäft ging gut. Bally ließ sich in Schönenwerd nieder und verheiratete sich da.

aujourd'hui la fabrique de tricotage Nabholz S.A., qui est une des premières et plus anciennes entreprises industrielles de la branche du tissage.

En 1778 un jeune homme intelligent et robuste vint à Aarau avec quelques camarades pour chercher du travail. C'était Franz Ulrich Bally natif d'Ubersaxen dans le Vorarlberg. Bally fut engagé dans la fabrique de rubans J. R. Meyer. Les affaires marchèrent bien. Bally se fixa alors à Schönenwerd où il se maria.

Ses fils Pierre et Nicolas introduisirent la fabrication des rubans à Schönenwerd en 1823. Cette entreprise, connue

Seine Söhne Peter und Nikolaus führten im Jahre 1823 die Bandfabrikation in Schönenwerd ein. Die Bandfabrikation — heute unter der Firma Gebrüder Bally A.G. — hat bis zum heutigen Tage eine gedeihliche Fortentwicklung genommen.

Zwei andere Söhne übernahmen unter der Firma Bally & Cie. das Hosenträgerfabrikationsgeschäft, das sich dann auf Schuhelastiks ausdehnte. Der eine dieser Brüder, Carl Franz Bally, bekam auf einer Geschäftsreise im Jahre 1850 in Paris zufällig Einblick in eine Schuhfabrik. Da reifte dem tatkräftigen Manne der kühne Plan, zu Hause die fabrikmäßige Herstellung von Schuhen zu wagen. Unter Ueberwindung enormer Schwierigkeiten ist der Wurf gelungen. Unter der Firma C.F. Bally-Schuhfabriken A.G. kämpft heute die größte Schuhfabrik der Schweiz einen harten Kampf gegen die Wirrnisse des heutigen Wirtschaftslebens.

Im Jahre 1885 hat sich die Chemische Fabrik H. Erzinger in Schönenwerd niedergelassen, die eine beachtenswerte Ausdehnung erfahren hat. Die Produkte der Storenfabrik Emil Schenker zieren die Fenster und Veranden so vieler Gebäude im ganzen Lande herum.

Durch die rasche Entwicklung der Hauptindustrien haben auch das Handwerk und das Gewerbe sowie der Handel einen blühenden Aufschwung genommen.

Im Verhältnis zu seiner Einwohnerzahl ist Schönenwerd wohl der industriereichste Ort der Schweiz.

Mit Hilfe der Maschinen werden die Produkte der

aujourd'hui sous la raison sociale «Bally Frères S.A.» s'est développée favorablement jusqu'à nos jours.

Deux autres fils entreprirent, sous la raison «Bally & Cie.», la fabrication des bretelles à laquelle ils ajoutèrent plus tard les élastiques pour chaussures. L'un des deux frères, Charles-François Bally, eut l'occasion de visiter par hasard une fabrique de chaussures en 1850, lors d'un voyage d'affaires à Paris. Cet homme énergique conçut alors le plan hardi d'essayer de fabriquer aussi des chaussures à la machine à Schönenwerd. Après avoir surmonté des difficultés énormes son plan fut réalisé et aujourd'hui son entreprise, sous le nom de Chaussures Bally Société Anonyme de Fabrication, comme plus importante fabrique de son genre en Suisse soutient en ce moment une lutte très dure dans le chaos de la situation économique actuelle.

La fabrique de produits chimiques H. Erzinger s'est établie à Schönenwerd en 1885 et elle a pris un développement remarquable. En outre, les produits de la fabrique de Stores Emil Schenker ornent les fenêtres et les vérandas de nombre de bâtiments dans tout le pays.

Par suite du développement rapide des industries principales, l'artisanat et le commerce se sont aussi développés d'une façon réjouissante.

En comparaison du nombre de ses habitants Schönenwerd est la localité la plus industrielle de la Suisse.

Grâce à l'aide des machines les produits des industries de Schönenwerd sont fabriqués par quantités énormes. Les articles de l'industrie de la soie sont extraordinairement va-



Schönenwerder Industrien in enormen Mengen hergestellt. Die Fabrikate der Seidenindustrie sind außerordentlich vielgestaltig, werden doch gegen 30,000 Artikel gezählt. Die Produktion der Trikotagefabrik beträgt zirka 300 Dutzend im Tag. Und die Schuhfabriken sind imstande, in zwei bis drei Tagen eine Division Soldaten mit Schuhen zu versehen. Normalerweise (was heißt heute normal?) finden in Schönenwerd und in den umliegenden Dörfern nahezu 9000 Arbeiter und Angestellte ihr Auskommen.

Stumm blickt heute der alte Turm der Stiftskirche in das weite Land und auf die große Ausdehnung der Fabrikanlagen herab, auf die wohlgepflegten Straßen und von blühendem Wohlstand zeugenden Schulhäuser und Wohnstätten.

Auf dem Bühl vor dem Turme steht das von R. Kibling geschaffene Denkmal des Begründers der Schuhindustrie, Carl Franz Bally. Er blickt nach Süden, dem Frühling entgegen, gleichsam als wollte er sagen: Hoffnung, Mut und Vertrauen!

Der Verfasser dieses Artikels hat heute im Kosthaus der Bally-Schuhfabriken zwei Vorträge mitangehört. In der Versammlung der Offiziersgesellschaft des Kantons Solothurn hat der Waffenchef der Infanterie, Oberstdivisionär Wille, ein außerordentlich lehrreiches, von großem Verantwortlichkeitsgefühl und großer Liebe zu Land und Volk zeugendes Referat gehalten über unsere Landesverteidigung.

Oberst Bircher aus Aarau, Präsident des Zentralvorstandes der Schweizerischen Offiziersgesellschaft, richtete einen warmen Appell an die große Versammlung, und mit Worten,

riés puisqu'on en compte pas moins de 30,000 différents. La production de la fabrique de tricotage est d'environ 300 douzaines par jour. Et les soldats de toute une division pourraient tous être pourvus de chaussures en deux ou trois jours par la production des usines Bally. En temps normal (mais que signifie normal maintenant?) environ 9000 ouvriers et employés ont leur gagne-pain à Schönenwerd et les villages environnants.

Aujourd'hui la vieille tour de l'église collégiale regarde muette, dans la vaste plaine, les surfaces occupées actuellement par les fabriques agrandies, les rues et routes bien entretenues, les bâtiments scolaires, communaux et privés dénotant un bien-être réjouissant.

Sur le Bühl, devant la haute tour de l'église, se dresse l'œuvre du sculpteur R. Kissling, la statue de Charles-François Bally, le fondateur de l'industrie de la chaussure. Il regarde vers le sud, il attend le printemps, comme s'il voulait insuffler espérance, courage et confiance.

L'auteur de ces lignes a entendu aujourd'hui, dans une des salles du casino-pension des Chaussures Bally, deux intéressantes conférences à l'occasion de l'assemblée de la Société des officiers du Canton de Soleure. Le colonel-divisionnaire Wille, chef d'arme de l'infanterie, a fait un exposé de la question de la défense du pays d'une façon particulièrement intéressante et démontrant un profond sentiment du devoir et un grand amour pour le peuple et la patrie.

Le colonel Bircher d'Aarau, président du Comité central de la Société fédérale des Officiers, a adressé à la nombreuse assemblée un appel vibrant qui, certes, n'a pas manqué de

die an Deutlichkeit nichts zu wünschen übrig ließen, auch zum Fenster hinaus an das ganze Schweizervolk, es mit den Pflichten als Bürger, Erzieher und Soldat ernst zu nehmen.

Bald werden im gleichen Saale die Delegierten des Schweizerischen Unteroffiziersverbandes zusammentreffen, um ihrerseits über ihren schweren Soldatendienst, als dem «Dienst am Manne», zu raten und zu taten.

netteté et s'est envolé vers les chaumières des plaines, comme des vallées et des montagnes pour adjoindre le peuple suisse d'endosser avec sérieux ses devoirs de citoyen, d'éducateur et de soldat.

Dans la même salle les délégués des sections de la Société fédérale des Sous-officiers se rencontreront bientôt pour discuter et décider, de leur côté, sur leur tâche difficile de soldat, sur leur «Service envers le soldat».



Die Pflichten und die Zielsetzung haben wir Unteroffiziere mit den Offizieren gemeinsam.

* * *

Setzen wir uns ein hohes Ziel mit dem Hinweis darauf, daß drei Eidgenossen unser Vaterland gegründet haben und drei andere Eidgenossen es erhalten müssen.

Der erste Eidgenosse ist der Stimmzettel, der zweite der Steuerzettel und der dritte das Dienstbüchlein. Mögen alle Schweizerbürger einsehen lernen, daß wir ohne ernsthafteste Unterstützung dieser drei Eidgenossen zugrunde gehen müssen.

Sous-officiers, nos devoirs et nos buts sont identiques à ceux des officiers.

Donnons nous un but élevé en ne perdant pas de vue que si trois Confédérés ont fondé notre Partie trois autres Confédérés ont la mission de la maintenir.

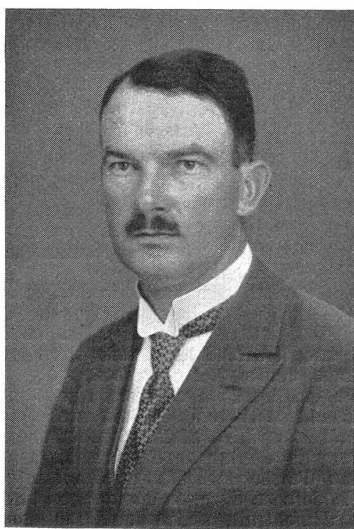
Le premier de ces Confédérés c'est le bulletin de vote, le deuxième le bordereau d'impôt et le troisième le livret de service militaire.

Puissent tous les citoyens suisses se rendre compte que sans l'appui sérieux de ces trois Confédérés nous ne saurions maintenir notre intégrité nationale.

Totenliste

Major Ernst Lüscher in Moosleerau

Noch ist kein Jahr verflissen, seitdem der U.O.V. Suhrental seinem Ehrenmitgliede Hauptmann Chr. Giovanoli die letzte Ehre erwies, und schon wieder steht er trauernd an der Bahre



eines Offiziers, der in seinen Reihen als Kamerad mitgearbeitet hat, indem in der Frühe des 2. April Herr Major Ernst Lüscher im Alter von erst 42 Jahren nach schwerer Krankheit

verschieden ist. Der Verstorbene war in seiner Heimatgemeinde Moosleerau aufgewachsen und besuchte zu seiner Ausbildung das Lehrerseminar in Wettingen. Doch übte er den Beruf eines Lehrers nie aus, sondern wandte sich dem Studium der Rechtswissenschaft zu, das er mit wohlbestandenem Doktor- und Staatsexamen abschloß. Hierauf etablierte er sich in Schöftland als Rechtsanwalt. Nach Ueberwindung anfänglicher Schwierigkeiten erwarb er sich zufolge seiner Sachkenntnis und gewissenhaften Arbeit rasch das Zutrauen der Suhrentaler Bevölkerung, die ihm im Jahre 1929 ein Großratsmandat übertrug. Dieses benutzte er, um die Aufmerksamkeit der Öffentlichkeit auf die Nöte seiner engern Heimat zu lenken. Der frühe Tod hat seine Bestrebungen und manche Hoffnung, welche die Talschaft in ihn gesetzt hatte, jäh zunichte gemacht. Das Suhrental betrauert in ihm seinen zukünftigen politischen Führer.

Sein Studiengang brachte es mit sich, daß er im Alter von 23 Jahren zum Leutnant befördert wurde. Der junge Offizier machte die ganze Grenzbesetzung mit und avancierte seither zum Hauptmann und Major. Im letzteren Grade kommandierte er das Bataillon 55 und war zufolge seiner ersten Dienstauffassung und seiner Fürsorge für die Mannschaften bei Vorgesetzten und Untergebenen gleich geschätzt. Der Militärdienst war ihm eine selbstverständliche Mannespflicht. Seine Begeisterung für das Vaterland wurde durch sein leuchtendes Vorbild auch auf andere übertragen. Ebenso selbstverständlich war für ihn die Notwendigkeit außerdienstlicher Betätigung. Mit großem Eifer nahm er sich des freiwilligen Schießwesens an, indem er als Präsident die heimatliche Feldschützengesellschaft in Moosleerau und zugleich den Schießverband des oberen Suhrentales leitete. Unschätzbare Dienste hat er dem U.O.V. Suhrental geleistet durch die Uebernahme der Leitung zahlreicher Uebungen und namentlich durch die Organisation des letztjährigen kant. Unteroffizierstages in Schöftland. Seinem zündenden Appell verdankt das Zentralorgan «Der Schweizer Soldat» eine namhafte Förderung durch die Spende von Beiträgen und die Werbung von Abonnenten. Seine tat-